

inquiète, et un jeune homme entra avec un maintien où la hardiesse naturelle se mêlait à l'embarras du moment.

C'était un beau cavalier de noble tournure et à qui le costume pittoresque de l'époque seyait à merveille. Mais une expression étrange, indéfinissable, défigurait ce beau visage ; un désordre visible souillait ses vêtements riches et gracieux ; les vices et les passions avaient déjà enlacé dans leurs filets ce rejeton d'une famille plus illustre encore par ses vertus que par ses honneurs : tout était beau en lui, mais tout était dégradé !

« D'où venez-vous, Monsieur ? » dit le vieux magistrat en attachant sur son fils un regard perçant et sévère.

Le jeune homme balbutia.

« Vous n'êtes pas en état de me répondre. Honte sur vous ! Retirez-vous... Je vous parlerai demain. »

Georges n'ajouta pas un mot et il sortit. Ludovise pleurait.

Son père la regarda, et lui posant la main sur la tête avec affection, il dit : « Que Dieu et les saints soient avec toi !... Va, ma fille, va en paix.—Et Georges ? Cher père—Pas un mot !... Prie Dieu pour lui. »

Le lendemain, dès huit heures du matin, Ludovise attendait d'jà devant la chambre de son père, et tournait souvent le tête vers le long corridor qui aboutissait à l'appartement de Georges. Celui-ci parut enfin, pâle, mais calme et grave ; ses vêtements étaient disposés avec soin, et leur couleur foncée annonçait la profession austère à laquelle le jeune homme se destinait. Sa sœur lui tendit la main avec amitié, et dit à voix basse : « Entrons, mon père est réveillé. »

Et tournant ses yeux vers le ciel, elle ajouta mentalement : « Sainte-Vierge Marie, priez nous ! »

Messire de Tilleghem reçut avec bonté les vœux et les caresses de sa fille ; mais lorsque son fils, à son tour, s'agenouilla devant lui, en disant : « Mon père ! donnez-moi votre bénédiction ! » le sévère vieillard répartit vivement :

« Est-ce au nom de votre obéissance que vous la demandez, monsieur ? »

—Mon père,.....

—Répondez-moi : Où avez-vous passé la soirée d'hier ? Au cabaret !—Non, mon père, je n'ai pas quitté l'atelier de Brauwere (1), et Franz Hals nous a tenu compagnie.

—Sans compter les coupes et les flacons j'imagine ? Vous semblez de plus en plus vous plaire à me braver ; car vous n'ignorez pas qu'entre toutes les sociétés indignes de votre rang et de votre fortune, je vous avais défendu surtout celles de ces peintres, de ces artistes, tels que Brauwere et Franz Hals, qui étouffent dans la boue des plaisirs ignobles le génie dont le ciel les dota. Le saviez-vous, oui ou non ? Si vous aimez les arts, recherchez Rubens, aussi noble de cœur que de talent et de naissance ; allez voir dans sa pauvre cellule le frère Snyders (2), aussi saint religieux que grand artiste : mais Brauwere, mais Franz Hals ! Vous traînez à la fois dans la fange le nom de vos ancêtres et la toge que vous devez porter un jour !

—En recherchant ces artistes, mon père, je ne voulais goûter qu'un instant de plaisir....

—L'arbre des plaisirs défendus, monsieur, n'a jamais porté d'autres fruits que la honte !... Songez-y bien ! Une nouvelle année commence ; mais, pour vous, c'est la dernière année d'indulgence, la dernière année de tendresse paternelle... Je vous l'accorde comme une épreuve.

—Mon Père ! s'écria Ludovise d'un ton gracieux et presque enjoué, quoique son cœur fut navré, mon bon père ! que cette année ne commence pas au moins pour mon frère sans que vous ne l'ayiez béni !

Oui, mon père, dit Georges, pardonnez-moi mes folies et bénissez-moi !

—Cher père, comment voulez-vous que ce pauvre Georges s'amende, si Dieu, ma bonne mère qui est au ciel, et vous, ne l'encouragez ?

—Mon père ! ajouta le jeune homme d'un ton suppliant.

—Eh bien ! oui, je vous bénis encore une fois, et puisse ma bénédiction rendre votre âme féconde en vertus ! La paix soit avec vous, Georges !—Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.... Amen !

Une heure après cette conversation, pendant que messire de Tilleghem recevait la visite du bourgeois Rockoy, son vieil ami, le frère et la sœur se promenaient dans une longue galerie dont les murailles étaient ornées de portraits des seigneurs de Tilleghem. Ces toiles, qu'elles fussent grossièrement esquissées par un pinceau barbare, ou qu'elles portassent les signatures des Metzys, des Otto Venius ou des Jordaens, avaient toutes entre elles un air de famille, et la ressemblance héréditaire, prolongée à travers tant de siècles, se reflétait encore sur le front des deux enfants.

Georges parlait avec animation.

—Non, disait-il, je ne saurais être heureux ici ! Tout m'ennuie, me glace, me déplaît !

—Quoi ! la maison de notre père !...—Oh ! ma sœur pour toi elle est un paradis ! Pour moi c'est une prison. J'y suis dominé sans cesse par une volonté impérieuse, enchaîné à un travail que je déteste, destiné à un avenir qui me révolte !

—Mais tu sais que dans notre famille...—Oui, oui, répondit ironiquement, l'aîné est toujours de robe, et le cadet, d'église !... Le prudent arrange-mient !...

—Mais n'est-ce pas une noble destinée ? Regarde, cher frère, les portraits de nos aïeux : leur exemple prouve que la toge qui t'est destinée suffit à une légitime ambition. Voilà Jean de Tilleghem, chancelier de Brabant, qui porte au roi Philippe II au danger de sa vie, les remontrances et les plaintes de ses sujets... Voilà Philippe, notre aïeul, qui fut massacré par les calvinistes, en haine de la vraie foi... Voilà, dans des temps plus reculés, Nicolas de Tilleghem, le conseiller, l'ami, le bras droit de Jean I^{er}, le puissant duc de Brabant... Voici Pierre, abbé de Saint-Michel : il est mort en odeur de sainteté, et des prodiges se sont accomplis à son tombeau !

—Ma sœur, tu ne me comprends pas ! Ce n'est pas cette gloire paisible que je désire. Si mon cœur bat si fort, ce n'est pas pour l'étouffer sous une robe noire ou rouge, et n'est pas la toque entourée d'hermine qui donnera le repos à mon front. Il me faut autre chose : l'air, les voyages, la guerre !

—O mon frère ! je t'en conjure, chasse ces idées fatales... La liberté réelle, disait notre mère, est dans l'âme : qui domine ses passions est toujours libre ; celui qui les subit est esclave, même sur le

(1) Brauwere était un excellent peintre de genre, aussi connu malheureusement par ses excès que par ses talents.

(2) Peintre en fleurs.